

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 167

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

▶ LE MOT QUE J'AI ME !

Les patoisants



Lo zêrlo, n.m., la hotte

Grand panier d'osier qui a des bretelles, que l'on porte sur le dos et qui sert à transporter des objets, des marchandises...

Ôn gràn zêrlo (m.) *plièn dè bô pèrô* (m.). Une grande hotte pleine de belles poires. À remarquer qu'en patois *zêrlo* et *pèrô* sont du genre masculin.

- *ôna zêrlotâ*, n.f., plur. *dè zêrloté* : une hottée, ce que contient une hotte.

Ôna zêrlotâ dè fèmé. Une hottée de fumier.

- *brachièrè*, n.f., plur. *brachièrè* : brassière, bretelles d'une hotte.

La hotte était le moyen de transport à dos d'homme par excellence ; elle servait à transporter une foule de choses : fruits, légumes, litière, fumier, des pousses de vigne qu'on ramène pour les chèvres...

J'associe ce « mot que j'aime » à un piquant souvenir d'enfance que je me fais un plaisir de vous narrer.

A la fin de l'été, juste avant que les tonneaux ne sonnent creux, on rajoutait de l'eau au vin restant pour faire de la « piquette » (*pequièta, cassinâda*). Il arrivait certaines années que les vendanges tardent un peu (*an tardéc* = année tardive) et qu'il n'y avait même plus de « piquette » dans les tonneaux.

Il était de notoriété publique qu'un vieux célibataire (paix à son âme !) ne pouvait pas attendre que la récolte soit mûre. Il avait trouvé le stratagème suivant pour avoir du vin nouveau avant les vendanges officielles : il se rendait à la vigne à l'aube, hotte sur le dos (*zêrlo y rén*), et cueillait les raisins presque mûrs (*chorècôliéc* = litt. surcueillir).

Pour ne pas se faire « attraper », il remplissait jusqu'au 2/3 la hotte de raisins et complétait l'autre 1/3 par des pruneaux.

Si parfois quelqu'un de matinal croisait notre célibataire, il lui disait, riant sous cape :

« *T'é aôp romachâ dè tsouèsquye ?* » Tu es allé cueillir des prunes bleues ?

« *Hoi, hoï* » Oui, oui, répondait-il en continuant son chemin sans se retourner !

André Lagger, Chermignon (VS)

agró, n.m. Impéatoire (*Peucedanum ostruthium*)

Parmi les plantes les plus employées dans le val d'Anniviers, on peut compter l'*agró*, nom patois de l'impéatoire. On peut la qualifier de panacée. Elle

se limite aux régions montagneuses, poussant à l'étage subalpin et alpin. En automne, il fallait se rendre dans les prés humides et sur les bords des chemins proches d'un torrent pour faire sa réserve de racines pour l'hiver. Lorsqu'il n'y avait qu'une pièce chauffée dans la maison et qu'une grande famille devait s'y tenir tout l'hiver, sans beaucoup d'aération, il fallait éviter qu'un des membres ne tombe malade. Les Anniviards attribuent à la fumée de racine d'impéatoire un pouvoir désinfectant, c'est pourquoi ils allumaient les racines séchées ou les râpaient directement sur le fourneau en pierre ollaire afin que la fumée puisse se répandre dans toute la pièce.

Les Anniviards emploient l'impéatoire (*l'agró*) contre les maux les plus divers. Ses feuilles séchées, bues en tisane auraient la vertu de soigner les pneumonies les plus coriaces. Pour soigner les genoux arthrosés, il faut prendre des feuilles fraîches passées au rouleau à pâte, ou des feuilles sèches trempées une nuit dans du lait, et les appliquer avec un peu de sel en cataplasme sur le genou. Il faut changer le cataplasme matin et soir et suivre ce traitement pendant quelques jours.

Paul-André Florey, Anniviers (VS)

Infos tirées de Sabine Brüscheiler : *Plantes et Savoirs des Alpes. L'exemple du val d'Anniviers*, 1999. Editions Monographic SA CH-3960 Sierre

Trènaré vi mé kè seùtaré, « traîneur » vit plus que « sauteur » : nonchalant vit plus longtemps que bondissant, maladif que trop actif. Diction proposé par Charles Vianey, patois de Saint-Maurice de Rotherens (Savoie)

Koumpârâ (chè), v. r., avoir de la peine à, de la difficulté pour.

Lu chè koumpâre pò martchyâ di ku l'a jouk trochâ la tsâmba. Elle a de la difficulté à marcher depuis qu'elle s'est cassé la jambe.

Nò nò chèïng malamènn koumpârâ pò triyè bâ lè tsârze pè lo vàyòng. Nous avons eu beaucoup de peine à faire glisser les charges de foin le long du sentier.

Yò mè koumpâro pòr èhrîre èm patouè, j'ai de la difficulté à écrire en patois.

Janine Barmaz-Chevrier, patois d'Evolène (VS)

Ékrirè, y èt avwé renonchiy a parlò. Y è sè kéjiyè. Y è beurlò sè fòrè dè bri. Patois savoyard

Ecrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.

Marguerite Duras